

## Lettre inédite d'Heinrich Molenaar au Président des positivistes

Présentation

**Laurent Fedi**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/1103>

DOI : 10.4000/cps.1103

ISSN : 2648-6334

### Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 14 juin 2014

Pagination : 363-364

ISBN : 978-2-86820-574-2

ISSN : 1254-5740

### Référence électronique

Laurent Fedi, « Lettre inédite d'Heinrich Molenaar au Président des positivistes », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 17 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/1103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.1103>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

# Lettre inédite d'Heinrich Molenaar au Président des positivistes<sup>1</sup> Présentation

*Laurent Fedi*

Cette lettre de 1957 conservée dans le fonds d'archives de la Maison d'Auguste Comte fut envoyée par Heinrich Molenaar (1870-1965) au «Président» des positivistes sans autre précision, preuve, semble-t-il, que Molenaar ne connaissait pas la situation du centre parisien à cette date, ayant perdu depuis longtemps le contact avec les disciples français. Depuis 1930, le centre parisien était dirigé par l'universitaire brésilien Paulo Carneiro (1901-1982). Délégué auprès de l'UNESCO depuis 1946, Carneiro assurait la conservation et la mise en valeur du patrimoine de la Maison d'Auguste Comte (10 rue Monsieur-le-Prince).

H. Molenaar, ce pacifiste qui a traversé les deux guerres mondiales, évoque dans cette lettre le souvenir de la célébration de 1902 lors de laquelle fut érigé, place de la Sorbonne, le monument à Comte. Son témoignage nous renseigne sur ses liens personnels avec des personnalités positivistes de plusieurs pays. Il nous donne également un éclairage sur les personnalités de langue allemande pouvant être qualifiées de positivistes.

Molenaar termine sa lettre par une devise chrétienne longtemps attribuée à Saint Augustin et que Comte cite dans la 46<sup>e</sup> leçon du *Cours* pour rendre hommage à l'esprit d'organisation du catholicisme: *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* (C., 46<sup>e</sup> l., p. 31).

1 Lettre conservée par le Centre de documentation de la Maison d'Auguste Comte. La date de ce courrier correspond au centenaire de la mort de Comte.  
Notes: Laurent Fedi.

Cet «admirable axiome de l'Église catholique» témoigne de la supériorité du «bon sens politique» sur les dogmes de la «philosophie révolutionnaire» qui jouèrent en leur temps un rôle critique salutaire, mais se révèlent, à présent, impuissants à reconstruire la société sur une base durable. Le catholicisme du Moyen Âge, précise Comte, posa le problème de la nécessité d'un ordre social, mais sans pouvoir donner la moindre idée de la solution, qui devait revenir à la science et à la politique positives.



Heinrich Molenaar (1870-1965),  
© Maison d'Auguste Comte